



Le Canard

de la PPDC Louvre



SECTION PARIS LOUVRE PPDC

N° 22 : AOÛT 2015

COMMÉMORATION 2015

Mesdames, Messieurs, chers Camarades

En préambule à cette commémoration de la Libération de Paris, la CGT de Paris Louvre tient à remercier vivement celles et ceux qui ont répondu à notre invitation : les différentes directions de La Poste du Louvre, les représentants de la Fédération CGT des activités postales et de Télécommunication, de l'institut d'histoire sociale CGT PTT, des Postaux de Paris CGT et de Libération Nationale PTT.

Cette commémoration 2015 restera une date historique dans l'histoire de la Recette Principale.

En effet, de part la volonté des principaux responsables de ce qui fut jadis les PTT, mais aussi par celle du gouvernement qui poursuit la démolition systématique de la Poste en tant que service public et le bradage du patrimoine nationale au profit du privé, on veut rayer de la carte une page complète de l'histoire sociale et politique de notre pays : faire disparaître du paysage parisien un monument qui a été et est toujours la vitrine de ce qui s'est fait de mieux en matière de combats sociaux, politiques, patriotiques avec des travailleurs fortement syndiqués et responsables qui ont toujours su effacer leurs différences, afin de privilégier l'intérêt supérieur de leur métier de postier.

Mais revenons à cette journée du souvenir qui sera empreinte de ferveur. Plus que d'habitude !

Il y a 70 ans, lorsque commence l'année 1945, il y a une certitude partagée par tous les peuples d'Europe : le Reich hitlérien va être vaincu, et avec lui tous ceux qui, tel Pétain, Laval ou Doriot s'étaient fait les complices de la barbarie nazie.

D'ailleurs, plusieurs d'entre eux avaient trouvé un refuge provisoire en Allemagne et affectaient d'être un gouvernement en exil.

Après 4 années d'humiliation nationale depuis que Pétain avait capitulé devant l'envahisseur, après 4 années de souffrances terribles, après les fusillades d'otages, de patriotes, après la déportation vers les camps de la mort de dizaine de milliers d'entre eux parce qu'ils refusaient l'occupation nazie, de milliers de familles parce que juives, la France entamait son redressement en s'appuyant sur le Programme du CNR (*conseil national de la Résistance*) publié dans la clandestinité le 15 mars 1944 sous le titre « *les jours heureux* ».

Aujourd'hui, hélas le monde contemporain connaît toujours la guerre, l'oppression, le racisme, les discriminations les épurations ethniques, les persécutions religieuses, le sous-développement social et culturel de populations entières.

Les héritiers des idéologies criminelles vaincues en 1945, relèvent la tête et retrouvent une audience à la faveur des crises. Dans notre pays, la xénophobie et le racisme contaminent nombre de discours politiques.

Cette cérémonie du 71^{ème} anniversaire de la Libération de Paris marque notre fidélité à toutes celles et tous ceux qui, dans les combats de l'ombre, dans l'horreur des prisons et des camps, devant les pelotons d'exécution, ont fait le don total de leur vie et ont estimé que les raisons de leur combat valaient ce risque.

.../...

A tous ces martyrs vont notre pensée et notre reconnaissance.

Oh, oui cette cérémonie 2015 a un goût amer. Les travaux nous interdisent toute cérémonie dans la salle du public des guichets et c'est la dernière fois qu'elle se déroule ici au 1^{er} étage devant les plaques de nos camarades Basile et Vaguet. A ce sujet, la CGT a exigé que toutes les plaques soient mises en sécurité, La Poste en prenant l'entière responsabilité jusqu'à la fin des travaux. Elles devront être réinstallées de manière visible à l'issue de ceux-ci.

Peut-on imaginer la disparition des plaques honorant la mémoire des combattants morts face à l'ennemi qui jalonnent les rues de Paris ? Personne à ce jour n'y a songé. La Poste se singularisera-t-elle ?

A la CGT, nous ne sommes pas prêts à cautionner de quelque façon que ce soit une opération mercantile qui fera disparaître des témoignages importants du sacrifice de patriotes épris de liberté !

Interventions de Sylvie Bayle, secrétaire générale des Postaux de Paris et de Charles Sancet, secrétaire général de l'association Libération nationale PTT.

Soixante-dix ans nous séparent de la victoire des peuples qui mit fin à cinq années d'une déflagration comme l'humanité n'en avait jamais connu, d'une guerre terrible, mondiale, accouchant d'un charnier de cinquante millions de morts, de l'extermination méthodique de tout un peuple, de pays exsangues et abasourdis sur les ruines d'une idéologie dévastatrice qui plaçait en son cœur l'inégalité des races et la violence la plus extrême.

Dans la nuit noire du nazisme, des hommes et des femmes bravèrent avec un courage inouï la loi du sang. Ces résistants cherchèrent à bâtir au cœur des ténèbres, au sein du Conseil national de la Résistance les fondations nouvelles d'une société enfin débarrassée des causes de la guerre, des dominations et des inégalités de toutes sortes, de l'égoïsme et de la loi de l'argent ; débarrassée, enfin, de ces querelles identitaires qui ne peuvent mener qu'au pire, pour poser les bases d'une société commune et promouvoir les droits sociaux et humains.

D'autres s'employèrent, avec la charte des Nations Unies à créer dès la fin de la guerre une solidarité entre les peuples. Trois années plus tard, la Déclaration universelle des droits de l'homme était adoptée, permettant d'inscrire dans le marbre les principes fondamentaux qui garantissent la dignité de chacune et de chacun.

Grâce au souffle puissant de la Libération, ce fut aussi la création du premier statut de la Fonction Publique, établissant la distinction du grade et de l'emploi, la gestion des personnels au sein d'organismes paritaires, la reconnaissance du droit d'adhérer à un syndicat, la création d'un régime général de la Sécurité sociale par Ambroize Croizat assurant à tous les citoyens des moyens d'existence dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par leur travail, la nationalisation du système bancaire, des grands moyens de production assujettis aux forces d'occupation par un patronat ayant pour une large part sombré dans la collaboration, la création des conventions collectives.

Oui, le peuple français a pris part à sa libération. Combien de maquisards, de résistants, d'internés hommes ou femmes, n'ont pas connu cette libération alors qu'ils en ont été les acteurs principaux !

Aussi il est utile, 70 ans plus tard, de s'arrêter sur cette page d'histoire, sur celles et ceux qui furent les combattants de l'ombre et, plus particulièrement, parmi eux les postiers et les télécommunicants.

La Résistance n'est pas née subitement. Si elle a pu prendre corps, c'est qu'au regard des événements d'avant-guerre des hommes et des femmes avaient senti le danger fasciste et s'étaient déjà engagés, syndicalement et politiquement dans la lutte contre ce péril qui menaçait l'Europe.

Pourtant, tout avait été fait dans les années précédentes pour que ce soit le reniement qui l'emporte, mais c'était sans compter sur les fortes convictions, la pugnacité, la ténacité et le courage de celles et ceux qui avaient choisi le camp de l'honneur.

Les Résistants de la première heure n'étaient certes pas nombreux, mais ce sont eux qui ont constitué toute une organisation par un travail lent, pénible et dangereux.

Les réunions clandestines se multiplient, les premiers comités populaires se créent dans les centraux PTT parisiens, puis peu à peu, s'élargissent pour gagner l'ensemble des bureaux de poste de la capitale, les centraux téléphoniques, les bureaux-gares, les bureaux de banlieue.

Dans chaque groupe qui se créait, il y avait des responsables aux sabotages, aux renseignements, à l'organisation, au recrutement. Ce système a permis une extension à tout le territoire de la Résistance dans notre administration.

Au tout début, ce fut un travail de propagande, par la diffusion de tracts, l'affichage, autant d'actes, faut-il le préciser strictement interdits et sévèrement réprimés.

Petit à petit, les activités se diversifièrent et s'amplifièrent : transport de documents, liaisons courrier avec le maquis, écoutes téléphoniques, surveillance et détournement de courrier en provenance ou à destination de la Kommandantur, participation active aux groupes de sabotage et de destruction.

Malheureusement, l'intensification de « l'action résistante » dans les PTT s'accompagna de l'accroissement de la répression et des arrestations. De nombreux dirigeants furent arrêtés, torturés, déportés, fusillés.

Il en est ainsi de Paul Vaguet et d'Henri Basile.



Paul Vaguet : militant syndicaliste CGT et militant communiste, arrêté le 30 août au métro Louis Blanc par la police française alors qu'il était porteur de trois tracts dont la Vie Ouvrière, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour spéciale qui siégea le 8 octobre 1941. Le 13 décembre 1941, les autorités militaires allemandes le désignèrent comme otage, en représailles à plusieurs attentats commis en région parisienne. Il fut fusillé à Caen le 15 décembre dans l'enceinte de la caserne du 43^{ème} régiment d'artillerie de Caen. Après la Libération, une stèle fut érigée dans la cour de la caserne sur laquelle on peut lire : « au cours de l'occupation nazie les patriotes dont les noms suivent ont été fusillés dans cette enceinte par les hordes allemandes ». Cinquante-huit noms furent gravés dont celui de Paul Vaguet.

Henri Basile : assassiné le 19 août 1944 lors du début de l'insurrection parisienne.

Mais, n'oublions pas les 37 autres postiers de Paris Louvre morts pour la France et dont le nom est gravé sur la plaque commémorative aux guichets de la Recette Principale, plaque que nous exigeons de voir remise en place à l'issue des travaux.



Cette répression féroce n'a jamais entamé la détermination des résistants qui, connaissant ce qu'ils risquaient acceptaient les risques et s'engageaient toujours plus nombreux, n'acceptant pas à 20 ans de vivre à genoux.

On estime à 10 000 le nombre d'agents des PTT ayant pris part à la Résistance. Plus de 1000 ont péri.

A l'image de bien des français, des agents, postiers, télécommunicants, qui n'étaient pas gagnés aux thèses de la résistance, ont contribué au fil des mois, à mesure que leur conscience se forgeait, à ce que l'espoir change de camp.

1943 sera une année décisive.

En avril, un élément capital intervient : la CGT divisée, brisée, interdite au début de la guerre se réunifie : ce sont les accords du Perreux.

Le 27 mai, l'ensemble des organisations de Résistants s'unissent en créant le Conseil National de la Résistance (*le CNR*).

1944, 6 juin : les troupes alliées débarquent en Normandie, ouvrant le 2^{ème} front attendu depuis 1942.

Dès lors, l'action des résistants s'intensifie encore. Dans la foulée, à l'appel de la CGT, partout se créent des comités de préparation de la grève générale.

Le 15 août 1944, l'union CGT de la Seine lance l'ordre de la grève générale. Dès le 16 août, celle-ci est largement suivie dans les PTT. Le 19 août, une assemblée de 2000 postiers se réunit à Paris RP.

La Recette principale est bombardée par les chars allemands le 22 août, mais les postiers résistent et multiplient dans les jours suivants les actions armées aux côtés des FFI, ainsi que des captures de soldats allemands.

Le même jour, le 22 août, Paris se hérissé de barricades et va se libérer (*lui-même*) au prix d'énormes pertes.

Après cette succincte évocation, alors que les derniers témoins de cette époque tourmentée s'éteignent peu à peu, tout est fait pour que les enseignements de cette histoire tragique et fondatrice soient effacés au profit de nouvelles tensions, de nouvelles inégalités et de profondes injustices. Et les vieux démons identitaires refont surface.

Pour reconstruire la perspective de Jours Heureux, gardons à cœur la volonté de perpétuer le souvenir des horreurs de la guerre, de la Libération, de ses audaces et de ses réussites pour le bien commun. A nous de nous atteler ensemble et dans les conditions d'aujourd'hui, à l'invention d'un nouveau projet humain, social et solidaire, international et porteur de paix.

Se souvenir, lutter contre l'oubli, promouvoir un enseignement approfondi de l'histoire à l'école, démontrer que l'identité d'un être humain est bien autre chose que son appartenance à tel ou tel groupe, qu'il n'y a qu'une seule race : la race humaine, c'est s'élever face à l'obscurantisme, c'est œuvrer afin que l'humanité ne revive plus les catastrophes humanitaires des guerres engendrées par les forces fascistes et par les affairistes qui les financent.

L'esprit de la Résistance, c'est aussi la confiance dans l'avenir. Jeunes d'aujourd'hui, c'est un message d'espoir qui vous est légué. Malgré les doutes et les difficultés, il faut toujours combattre et croire en l'avenir.

